

I itinerari per giovani in Terra Santa

Coordinamento giovani FIAC - Patriarcato latino di Gerusalemme - Custodia di Terra Santa

"Insieme nel cuore del mondo"

27 novembre - 13 dicembre 2010

Intervento di Mons. Shomali

testo originale FR

L'expérience de l'Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour le Moyen-Orient (Rome, 10 - 24 Octobre 2010)

« La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avaient un seul cœur et une seule âme » (Ac 4 :32)

La situation des chrétiens du Moyen-Orient est complexe et diversifiée. Leur nombre diminue notablement car ils font face à des difficultés et à des tensions parfois graves. Le dernier massacre perpétré dans l'Eglise de Notre-Dame du Bon secours à Bagdad en est l'illustration la plus dramatique. Dans un tel contexte, il était apparu nécessaire et même urgent d'apporter notre soutien en tant que pasteurs en menant une réflexion d'ensemble. Le Saint-Père, lors de ses récents voyages au Moyen-Orient (Turquie, 2006 ; Jordanie-Israël-Palestine, 2009 ; Chypre, 2010), s'est mis à l'écoute de toutes ces nécessités et souffrances. Il a entendu le désir des chefs des Eglises du Moyen-Orient de se réunir ensemble pour prier, se connaître, parler des problèmes communs de leurs fidèles et tenter de trouver des solutions.

Lors d'une rencontre avec le CPCO (Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient), à Castel Gandolfo, le 19 septembre 2009, le Pape s'est adressé aux chefs des Eglises du Moyen-Orient pour leur annoncer l'Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour le Moyen-Orient. Il lançait ainsi une initiative inédite dans l'histoire de l'Eglise : réunir tous les évêques catholiques du Moyen-Orient dont la plupart appartiennent aux Eglises Orientales sui juris. Une image utilisée par Jean-Paul II aide à illustrer la situation. L'Eglise, dit-il, doit respirer par ses deux poumons, l'Occident et l'Orient, preuve de l'importance des Eglises d'Orient, sans lesquelles le Corps du Christ ne peut être considéré comme entier.

Une initiative ambitieuse

C'est vrai qu'il y a eu au cours des dernières années un Synode pour le Liban et un autre pour la Terre Sainte. Aussi, au lieu d'une Assemblée pour tout le Moyen-Orient, pourquoi ne pas avoir organisé un Synode particulier pour chaque pays qui ne l'avait pas encore fait? Pourquoi le Liban et la Terre Sainte devaient-ils recommencer le même travail? La réponse est que le nombre et la complexité des problèmes et des défis qui existent au Moyen-Orient sont trop grands pour être traités par les divers diocèses et Eglises séparément. Dans le même temps, de grandes questions transversales touchent l'ensemble de nos pays : l'émigration, la coexistence avec d'autres religions majoritaires, et particulièrement l'Islam, l'unité dans la diversité. Notre monde globalisé rendait indispensable un Synode traitant globalement tous les problèmes communs sous l'autorité du Souverain Pontife, «cum Petro et sub Petro».

Nous sommes partis pour le Synode avec appréhension. Le nombre de pays concernés était immense et les problèmes à traiter plus nombreux encore. Qu'ont en effet en commun des pays comme Chypre et l'Iran d'un côté, ou l'Arabie Saoudite et la Turquie de l'autre ? Et quels problèmes partagent l'Egypte et le Liban ou la Jordanie ? Par ailleurs que penser du dialogue interreligieux alors qu'existent plusieurs types d'Islam et que la situation politique entre Palestiniens et Israéliens pourrait handicaper le dialogue avec le judaïsme ?

Il s'agissait de donner un nouveau souffle aux Eglises d'Orient, de leur permettre de vivre véritablement la communion. L'Eglise latine a vécu ce changement durant le Concile Vatican II qui a révolutionné la liturgie et l'Ecclésiologie. Les Eglises Orientales ont besoin d'une telle révolution, qui leur soit propre, afin de répondre aux besoins de leurs fidèles aujourd'hui.

Il nous semblait tellement difficile de faire converger des réalités aussi diverses et de produire un message commun. Mais c'était sans compter sur la présence vivifiante et puissamment active de l'Esprit Saint, toujours à l'œuvre dans son Eglise.

Entrer dans le Synode comme au Cénacle

Les 160 évêques du Moyen-Orient, les représentants des Conférences Episcopales de tous les continents, les experts, les délégués fraternels, nous sommes tous entrés dans la salle du Synode comme au Cénacle. « D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac. 1, 14) : telle fut exactement notre situation, priant et espérant la venue du Saint Esprit sur nous tous, afin qu'Il soit au cœur de notre assemblée et fasse notre unité.

Comme au Cénacle, nous étions dans l'attente, mais surtout pleins de peur et de crainte, face à nos diversités, à nos contradictions et surtout à l'immensité de la tâche à mener à bien. Mais comme au Cénacle également, nous comptions sur

l'Esprit Saint, sur la force la prière avec laquelle nous commençons nos sessions, et sur l'intercession de Marie qui sera invoquée, à la fin du Synode, comme la patronne du Moyen Orient.

Le 10 octobre dernier, au milieu de nos peurs et de nos divisions, cette affirmation de l'homélie du Saint-Père a résonné dans le cœur de tous les Pères synodaux: « *La Pentecôte est l'événement origininaire, mais est aussi un dynamisme permanent, et le Synode des Evêques est un moment privilégié dans lequel peut se rénover, dans le chemin de l'Église, la grâce de la Pentecôte, afin que la Bonne Nouvelle soit annoncée avec franchise et puisse être accueillie par toutes les foules.* »

Vivre, prier et réfléchir ensemble

Au cours des deux semaines de travaux synodaux, nous étions ainsi réunis chaque jour autour du Saint Père. Nous nous sommes écoutés mutuellement et nous avons appris à nous connaître. Le fait de « vivre ensemble », de savoir les noms de chacun, de partager des moments fraternels en dehors des séances de travail au sens propre : tout cela a contribué à créer des rapports cordiaux voire d'amitié entre les Pères synodaux, et ainsi à faire grandir la communion entre les différentes Eglises du Moyen-Orient.

La Présence de Benoît XVI a été d'une grande importance : il s'est vraiment mis à l'écoute. Il était serein, assistait tous les jours à la prière du matin et revenait souvent l'après-midi. Ses deux homélies, l'une lors de la messe d'ouverture du Synode, l'autre en conclusion, ainsi que la méditation qu'il a tenu - sans papier - lors de la première Congrégation générale, ont été des moments de profonde réflexion, qui ont aidé tous les Pères à entrer dans une véritable optique de la foi. Il a en effet invité les participants à regarder l'Histoire selon la « perspective de Dieu », rappelant qu'au centre de tous les événements humains se trouve l'incarnation de Jésus-Christ.

Le Pape a également pris le temps de rencontrer personnellement tous les participants, Pères, délégués fraternels et experts.

Le déroulement du Synode prévoyait 14 Congrégations (Assemblées) générales et 6 sessions de carrefours pour préparer les « propositions » que les Pères ont remis au Pape Benoît XVI en vue de la rédaction de son exhortation apostolique post-synodale. De nombreux sujets cruciaux et parfois douloureux ont été abordés : quel sera l'avenir des chrétiens d'Irak ? Faut-il envoyer, aux côtés des évêques latins travaillant dans les Pays du Golfe, des évêques orientaux pour servir les fidèles orientaux, surtout ceux de rite syro-malabar, qui représentent une bonne partie de la population catholique de la région ? Faut-il faire allusion à la situation politique au Moyen- Orient, surtout en ce qui concerne le conflit israélo-palestinien ?

Mais notre travail ne se limitait pas aux séances de l'Assemblée. Nous faisons avancer la réflexion lors de nos déjeuners, lors de nos pauses, en petits groupes informels. Nous parlions souvent des sujets du Synode. Peu à peu les idées se confrontaient, avançaient, murissaient et convergeaient.

Après deux semaines d'interventions et de réunions, marquées par une grande sincérité et une véritable liberté de parole, les Pères synodaux sont parvenus à rédiger un message d'espérance adressé aux fidèles du Moyen-Orient ainsi que 44 propositions concrètes afin de traduire dans la pratique les nouvelles orientations.

Le message au peuple de Dieu

Pour rédiger le message final (Nuntius), le Saint-Père a voulu la création d'un comité *ad hoc*. Il en a nommé personnellement le Président, Mgr. Cyrille Salim Bustros, Archevêque de Newton (Etats-Unis) des grecs-melkites, ainsi qu'un vice-président, moi-même. Avec les 10 autres membres de la Commission, la plupart d'entre eux élus par l'Assemblée et représentatifs de l'ensemble du Conseil des Patriarches du Moyen-Orient, nous avons rédigé un brouillon au terme de la première semaine de travaux. Ce premier brouillon fut fort critiqué par les Pères, étant incomplet et encore prématuré. Lors de la rédaction de la version définitive, chaque mot a été pesé et débattu lors de la session de la commission. Cela a été un travail véritablement démocratique, où chacun a pu exposer son point de vue. Finalement, lors de la séance du 22 octobre, le message final, lu en français, considéré comme langue officielle du Synode avec l'arabe, fut bien accueilli, non sans avoir reçu quelques amendements.

Nous avons cherché à écrire dans le Message, qui compte 12 pages, ce dont les gens ont besoin, pas tant ce que les gens attendent : il s'agit non pas de plaire aux hommes et d'attirer les applaudissements, mais de faire la volonté de Dieu, en cherchant la vérité pour le bien de l'Eglise du Moyen-Orient. C'est un Message d'espérance, d'ouverture et d'invitation au dialogue.

Ces deux documents sont les bases d'un véritable renouveau pour nos Eglises, même si l'Exhortation apostolique du Saint Père sur ce Synode ne sera publiée que dans plusieurs mois.

Dans la conclusion du message, nous avons reconnu que nous, responsables du Peuple de Dieu, avons un réel besoin de faire une conversion personnelle avant de la prêcher aux fidèles. Nous avons senti notre grande responsabilité pour que la présence chrétienne au Moyen-Orient soit la lumière et le sel de ces terres que le Seigneur a choisi pour être le berceau du Christianisme et le lieu de rencontre entre l'histoire et la géographie du Salut.

Pour un renouveau de l'Eglise au Moyen-Orient

Le Message et les 44 propositions portent sur 5 axes principaux :

- le renouvellement de la foi des chrétiens, basée sur la lecture quotidienne de la Parole de Dieu,
- la communion entre Eglises catholiques Orientales *sui juris*,
- l'œcuménisme,
- le dialogue inter religieux,
- l'émigration.

Nous sommes conscients que c'est du premier axe dont dépendent les 4 autres. En effet, sans une profonde conversion personnelle et collective et sans une foi profonde il n'y aura ni communion entre nous, ni dialogue œcuménique ou inter religieux, ni force pour rester enracinés dans nos pays respectifs. Notre présence dans ces régions n'est pas une pure coïncidence mais une vocation de Dieu à être un signe de l'Evangile au sein de sociétés majoritairement musulmanes, ou juive dans le cas d'Israël.

Des propositions fortes ont été formulées, comme par exemple l'unification de la date de Pâques entre catholiques et orthodoxes, qui serait un grand signe d'union chrétienne pour le monde.

Nous ne prétendons pas avoir offert des solutions préfabriquées à tous les problèmes de nos fidèles. La situation de chaque Eglise, voire de chaque fidèle est particulière, unique. Trois pistes importantes sont à retenir.

Tout d'abord, il s'agit de former les chrétiens à lire et à vivre la Parole de Dieu. Il y a beaucoup de religiosité au Moyen-Orient, et la Bible n'est pas assez connue. C'est le terreau des sectes, qui fleurissent. Les Ecritures devraient être au cœur de la vie de la communauté et de chaque fidèle. La Providence a voulu que la publication de l'exhortation apostolique *Verbum Domini* suive de près la conclusion du Synode sur le Moyen Orient : ce n'est pas anodin. L'Eglise nous invite véritablement à replacer la Parole au centre de notre vie, car elle est une vérité actuelle et agissante, dans laquelle chaque homme peut se retrouver et entrer en relation avec le Père.

En second lieu, il convient d'évoquer l'invitation faite aux chrétiens à la réconciliation et au pardon, dans des pays où les blessures sont nombreuses. « Il n'y a pas de justice sans pardon », disait Jean-Paul II : ces éléments sont la base de l'ouverture à l'autre, du dialogue et, par conséquent, du témoignage rendu à Jésus-Christ.

Enfin, il faut former les chrétiens à considérer leur présence ici comme une vocation et non une fatalité, et les encourager à y vivre leur foi avec conviction, joie et sérénité. Ils doivent y vivre comme des citoyens libres et collaborer à construire leurs sociétés respectives, évitant la mentalité du ghetto et du renfermement sur soi.

Le Synode de Rome s'est conclu il y a plusieurs semaines, mais c'est maintenant, dans nos diocèses et paroisses, que commence le véritable travail. Partout dans le Moyen-Orient, et particulièrement en Terre Sainte, les pasteurs transmettent les résultats du Synode aux fidèles.

Une semaine après la conclusion de l'Assemblée, la communauté syrienne catholique d'Irak a été éprouvée par le massacre de plusieurs dizaines de fidèles et de 2 prêtres. Cette tragédie a été l'occasion non seulement de vivre la communion de nos différentes Eglises, unies dans la douleur et s'en remettant à Dieu, mais nous a aussi montré qu'il y a vraiment urgence à mettre en application les initiatives du Synode, et surtout le dialogue inter religieux.

Puisse la Bienheureuse Vierge Marie, étoile de l'Orient, nous guider dans cette tâche, dont dépend l'avenir de cette terre, berceau de l'histoire du Salut.

Monseigneur William Shomali,
Evêque auxiliaire des Latins pour Jérusalem